# LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Vendredi 10 Juillet 1891


## ECHOS DU JOUR

La Minerve et La Presse ont remis l'épée dans le fourreau.

Le discours de M. Desjardins député de l'Islet, a fait une très bonne impression.

Nous apprenons avec regret que la condition de Mgr l'Archevêque Taché devient de plus en plus alarmante.

Les indigènes des îles Caroline sollicitent la protection des Etats Unis contre les exactions des Espagnols.

La reine Victoria songe à faire revivre en faveur du prince Georges de Galles, le titre de duc de Kent, porté par son illustre père.

L'hon. M. Mercier a donné à sa villa de Ste Anne de la Pérade, le nom de "Tourouvre" lieu de naissance de ses ancêtres.

Un jeune étudiant en médecine du nom de Geo. Leduc, de Trois Pistoles, est disparu depuis lundi. On le croit noyé.

Le comité Tarte McGreevy a obtenu de la chambre la permission de siéger pendant les séances des Communes.

La ville de Kingston veut que le monument à la mémoire de Sir John A. Macdonald soit élevé dans ses limites.

M. Perley a été suspendu hier de ses fonctions au ministère des Travaux Publics : on croit qu'il donnera sa résignation aujourd'hui.

Les bruits courent que M. Burgess, sous-ministre de l'Intérieur a donné sa résignation, son exemple devrait être suivi par le ministre.

Le ministre de la justice a demandé l'opinion des juges relativement à l'abolition du jury. Les réponses sont comme suit : 48 pour, 41 contre et 12 douteux.

Dix-huit missionnaires mormons viennent de s'embarquer à New York pour faire des prosélytes en Allemagne et dans les îles britanniques.

On vient de commencer à Kingston la construction d'une des énormes locomotives destinées au chemin de fer maritime de l'isthme de Chignoeto.

L'hon. M. Abbott a annoncé à une députation hier que le gouvernement n'accorderait, cette année, aucune subvention aux compagnies de chemin de fer, à cause de l'abolition des droits sur le sucre.

A une assemblée publique, tenue à Toronto, il a été décidé d'élever un monument de $50,000 à la mémoire de Sir John Macdonald. Le maximum des souscriptions est fixé à dix piastres. Des comités ont été nommés pour recueillir les souscriptions.

On vient de procéder en Suisse à un plébiscite qui sanctionne en matière législative populaire. La nouvelle loi adoptée par le suffrage universel porte qu'un groupe de 50,000 a le droit de présenter des projets de loi aux chambres, et que les chambres sont obligées de discuter des projets de loi.

Les hôteliers de Toronto, ont décidé d'augmenter le coût du whiskey vendu au verre à dix cents le verre, et de ne donner pour cinq cents qu'un verre de bière de douze onces et au-dessous. Presque tous les hôteliers ont envoyé ou donné leur adhés on à cet arrangement.

On mande de Gibraltar qu'on est parvenu à remettre à flot et à amener sur le rivage le steamer *Utopia*. Ce navire a fait naufrage le 17 mars dernier, engloutissant avec lui six cents émigrants italiens, à la suite d'une collision avec l'*Anson*, navire de guerre anglais.

L'Electeur annonce que l'hon M. Mercier embarqué hier à Liverpool, a bord du *Parisian*, arrivera probablement à Québec dans le cours de la journée de samedi, le 18. Il passera un jour à Québec, puis continuera à Ste Anne de la Pérade où sa famille passe l'été. De là, M. Mercier se rendra à Montréal le jeudi suivant, 23.

On annonce de Washington la nomination des commissaires américains, dans l'affaire des pêcheries de la mer de Behring. Ce sont les professeurs T. C. Mendenhall et Chas. Merriam. Le premier est un savant distingué et occupe la position de surintendant du département géologique.

M. Merriam est l'ornithologiste du département d'agriculture.

Mais cette dernière nomination tombe dans le vide jusqu'ici. Parti pour faire des explorations scientifiques dans la fameuse Vallée de la Mort, au Colorado, il y a quelques semaines, le professeur Merriam n'a pu recevoir communication du choix qu'on a fait de lui, pour agir comme commissaire ; les communications télégraphiques manquant.

On croit que M. Merriam accepterait, mais au cas où il le refuserait, le président Harrison se propose de nommer pour faire partie de la commission, un savant de New-York qui connaît à fond la question de la mer de Behring et qui a écrit plusieurs articles, dans diverses revues sur la pêche des phoques.

## LA DEMORALISATION

Commençons par dire que la déclaration, faite hier par M. Perley à l'enquête McGreevy, nous a causé le plus grand étonnement.

Nous étions très loin de nous attendre à une faiblesse aussi grande de la part d'un homme que nous croyions audessus de tout soupçon.

En acceptant les cadeaux des entrepreneurs publics, M. Perley a ébranlé la confiance que l'Etat doit avoir en lui et a jeté le doute et le malaise dans l'opinion jusqu'au point que, sa démission doit être donnée, ou bien sa révocation devient éminente et s'impose de droit.

Nous avons manifesté notre profonde surprise à cause du grand respect que nous avions toujours entretenu pour cet homme qui nous paraissait solide et terme comme le roc Nous l'avions pris pour une exception, nous avons été trompé Nous disons *exception*, et, à bon droit. D'après ce que nous pouvons entrevoir tous les jours, l'évidence de péculat ne nous étonne guère.

Le népotisme, le favoritisme la malversation, le péculat, l'injustice et le vol sont à l'ordre du jour.

L'ingénieur en chef du ministère des travaux publics vient de succomber, et cependant ce ministère est relativement un modèle d'administration honnête.

Regardons autour de nous, jetons un coup d'œil scrutateur sur les rouages administratifs des ministères dont les chefs politiques doivent leur avénement à l'influence du jupon, ou à d'autres moyens inavouables.

Nous trouvons là, la bureaucratie installée, enracinée, avec tout son entourage. Elle est maîtresse de la situation, les affreux résultats de son règne se font sentir cruellement chez ceux qui ne sont pas de ses favoris. Elle laisse partout ses traces hideuses, elle règne par la corruption, elle vit pour le pillage, elle se complait dans l'injustice et fait ses délices du despotisme et de l'imbécilité.

Voilà ce qui commande en grand dans certains ministères à Ottawa, voilà l'engeance maudite qui prend racine dans les bureaux de l'Etat, grâce à certains ineptes ministres, incapables de voir ce qui crève les yeux de tout le monde.

Nous avons encore les *blood hounds du percentage* C'est une organisation sur un autre pied mais également détestable, également corrompue et également enracinée.

Ils s'attachent à leurs victimes avec la tenacité et le courage de la bête féroce. Ils commencent par emprunter, ensuite proposent une division des profits et enfin menacent avec une effronterie renversante, si ces premiers moyens ne réussissent pas

Nous écrivons ces lignes avec le plus grand sang-froid et connaissant parfaitement la portée et la gravité de ces accusations, nous nous tenons aujourd'hui aux généralités ; quitte à entrer plus tard dans les détails.

## Les canaux de Suez et de Nicaragua

Les derniers rapports des opérations du canal de Suez, prouvent aujourd'hui que ce dernier n'est plus assez large pour le commerce que fait le nombre toujours croissant des navires qui le traversent. Le canal de Suez a été ouvert en 1869, et le nombre des bâtiments qui l'ont traversé alors fut de 765 en 1871 et les recettes de $1,830,455 durant la même année.

Pendant l'année qui vient de s'écouler, le nombre des navires qui ont sillonné ses eaux a atteint le chiffre de 3 389 et le montant des recettes s'est élevé à $13,124,951.

Au taux actuel de tonnage, de $1,90 par tonne, le tonnage annuel et total a été de 6,696,403 tonnes, tandis que celui de la première année qui a suivi l'ouverture du canal n'était seulement que de 933 900

Le canal est actuellement si encombré que les entrepôts établis sur les différents points locaux de son passage, sur ses bords, vont être reliés entre eux par une voie ferrée, dont les travaux sont déjà commencés. Cette grande amélioration et nouvelle facilité de commerce rendra plus facile le transit énorme de marchandises accumulées sur ce point, provenant de toutes les parties du monde. L'élargissement qu'on lui a fait subir est de 15 mètres de largeur en plus, c'est-à-dire de 50 pieds ; les travaux sont déjà finis sur une étendue de quinze milles à partir de Port Said et cette année ils seront terminés jusqu'au vingtième mille.

Le Secrétaire Thomas B. Atkins de la Compagnie du Canal maritime du Nicaragua a évalué l'année dernière à 10,000,000 de tonnes de marchandises, le transit qui se fera par ce canal, dès son ouverture au monde des affaires en 1897, et de ce chiffre mentionné plus haut, on a compté 8,122,092 tonnes de commerce actuel dans les statistiques établis pour 1889 ; la différence devant être fournie par le développement naturel des affaires que provoqueront les grandes facilités que créera l'ouverture d'un nouveau canal. Au taux de $2.50 par tonne, les recettes en vue, d'après le commerce qui se fait actuellement seront de $20,305,232, c'est-à-dire de plus du cinquième du montant total du capital représenté par l'émission de bons, devenue nécessaire pour la construction du canal.

Même en s'arrêtant aux évaluations faites, il y a déjà longtemps, en 1879, par M Levasseur devant le Congrès International des Canaux tenu à Paris, basées sur le commerce de 1876 et reconnues justes par une commission de statisticiens composée de savants et d'hommes éminents, on peut en toute certitude d'après les chiffres fournis par le canal de Suez et le montant des affaires qui s'y sont faites jusqu'à cette époque, s'attendre, sans aucun doute, dès l'ouverture du canal de Nicaragua à un transit, de 5,250,000 tonnes, en s'en tenant aux plus faibles évaluations

Au taux des droits que l'on se propose de prélever, les recettes paieront largement, (étant alors de $13,125 000 !) l'intérêt d'un capital de $100,000,000, non-seulement une, mais même plusieurs fois.

## La visite de l'Imperatrice

## Devoree vivante

## DRAME DANS UNE EGLISE

## L'Angleterre a Chicago

## FINANCES DU VATICAN

## Assassinat d'un Ermite

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial des dépêches télégraphiques)

### LA VISITE DE L'IMPÉRATRICE

(De notre correspondant particulier)

Paris, 10 juillet.—L'impératrice Eugénie a quitté Paris après un séjour de deux semaines au cours desquelles, n'en déplaise à certains nouvellistes, elle a mené l'existence la plus calme et la plus retirée, refusant toutes les invitations qui lui étaient faites, ne recevant qu'un tout petit nombre d'amis, ne sortant qu'à de rares intervalles et passant toutes ses soirées dans son appartement de l'Hôtel Continental, en compagnie de son très dévoué secrétaire, M. Franceschini Piétri, et de Mme Lebreton, la sœur du vaillant soldat qui s'appe le Bourbaki.

Son seul désir était de passer ici inaperçue même pour ses fidèles ; aussi n'avait-on pas déposé de registre d'inscription à l'hôtel où était descendue la "comtesse de Pierrefonds" tandis que les intimes demandaient à leurs amis de la presse de ne pas publier avec trop de zèle les petits détails de son séjour.

Malgré cette recherche du silence et de l'incognito, l'Impératrice, nous pouvons bien le dire aujourd'hui n'a jamais rencontré plus de respectueuses sympathies dans cette ville qu'elle a traversée déjà sept ou huit fois depuis ses immenses deuils, et jamais elle n'a eu autant de peine à défendre sa retraite contre la foule des visiteurs. Ajoutons que le gouvernement a eu le bon goût de ne pas s'en effaroucher ; et, quoi qu'on en ait dit, il n'a été question, à aucun moment, de chercher à abréger le voyage de l'ex-souveraine des Français.

Pour la première fois depuis ces haltes rapides qu'elle fait dans son ancienne capitale, elle a voulu revoir la place où furent les Tuileries ; et, accompagnée d'un ami, elle a parcouru le nouveau jardin qui va de la rue au Carroussel, et du pavillon de Flore au pavillon de Marsan. Lentement, elle l'a traversé dans toute sa longueur, s'arrêtant en des stations douloureuses comme en un calvaire, évoquant à chaque pas les souvenirs d'autrefois, et retrouvant peut-être les voix chères qui se sont tues ; et elle a supporté avec beaucoup de fermeté cette nouvelle épreuve.

Une modification semble d'ailleurs s'être faite depuis quelque temps dans son esprit.

Elle ne se plaint plus, elle ne pleure plus, elle ne se lamente plus. Elle reste des heures entières sans parler, éprouvant une douceur secrète à ravfrer ainsi les choses mortes, tandis que son âme se complait dans le deuil de sa pensée.

Elle ne rappelle plus sans cesse, comme jadis, les douleurs infinies dont son être tout entier restera envahi jusqu'à la mort : une sorte d'apaisement musculaire s'est produit, de par une volonté supérieure à sa volonté. Et sans qu'elle ait rien oublié dans ces misères surhumaines qui lui ont été dévouées après tant de gloires, sans qu'elle ait admis la moindre consolation dans son double deuil du cœur et du rêve, peu à peu une accalmie est venue, à l'insu de l'inconsolée; une sorte de philosophie pieuse et résignée s'est emparée d'elle, lui fournissant petit à petit de nouvelles forces dans sa lutte contre ses maux ; et c'est ainsi que, de ces épreuves inouies que nulle créature en ce monde ne semblait devoir supporter, l'Impératrice est sortie plus courageuse, plus touchante, plus digne et comme grandie encore par son immense douleur.

Alors le sourire a reparu, triste et monotone désormais : les yeux ont reconquis leur douceur et leur beauté mélancoliques ; mais l'éclat du radieux visage s'est pour toujours évanoui sous les larmes, la taille si élégante et si svelte s'est pliée et les sanglots ont rendu la voix lente et sourde.

Tel est, à l'heure actuelle, le portrait exacte de celle qui fut acclamée, quinze années durant, sur le trône de France, aux côtés d'un Empereur sacré huit fois par le suffrage universel. Attaquée, calomniée, vaincue, elle mène aujourd'hui, recluse entre deux cercueils, une vie sans attrait, sans charme et sans but, souveraine sans couronne, épouse sans époux, mère sans enfant.

Les gens de cœur l'ont saluée pieusement.

### LA QUESTION CHINOISE

(De notre correspondant particulier)

Londres, 10 juillet.—On commence à avoir des détails sur les désordres que les dépêches venues de Chine avaient signalés il y a déjà quelques jours : c'est toujours la même chose. Une femme du peuple, que l'enquête faite par les consuls n'a pas pu faire découvrir, a crié dans une rue que les missionnaires catholiques lui avaient volé son enfant. La populace est accourue, a incendié l'église, brûlé quelques comptoirs européens. La troupe n'a que molement essayé de rétablir l'ordre et il a fallu l'arrivée d'un aviso appartenant à une puissance européenne pour rétablir l'ordre.

Ces désordres, qui reviennent d'une façon périodique, sont graves en ce sens que les troupes régulières prennent régulièrement parti contre les Européens et on en arrive forcément à se demander si le gouvernement impérial (ou tout au moins ses subordonnés) n'est pas pour quelque chose dans ces soulèvements anti-européens. Ce sont toujours les points concédés à des Européens, d'une façon officielle, qui sont attaqués.

Les ingénieurs anglais, qui revicnnent de Chine, affirment qu'il est impossible que le gouvernement chinois ne soit pas complice de ce qui se passe à Shang-Haï. A Formose il y a eu des désordres ayant le même caractère et dirigés contre des mines concédées à des Européens. A Taïwan, le gouvernement a fait confisquer des marchandises appartenant à des Européens ; à Tientsin, ce sont des arrestations de Chinois employés chez des européens ; à Tamsui, ce sont des droits arbitraires mis sur des marchandises venant d'Europe. Ce sont là des symptômes beaucoup plus graves que les incendies de consulats anglais ou le pillage de magasins hollandais. Il y a tout un ensemble de faits qui donne fort à réfléchir sur la valeur de la fameuse civilisation chinoise tant vantée par feu Tcheng-Ki-Tong.

Jusqu'à présent, c'est la France qui a le plus énergiquement protesté contre les agissements chinois, bien que sur 522 maisons de commerce européennes établies en Chine, il n'y ait que 100 appartenant à des Français : les Anglais en ont 327 et les Allemands 80 (ils n'en avaient pas 10, il y a 16 ans. Les Français sont loin d'arriver en tête de la liste des étrangers établis en Chine : 8,317 Anglais, 1,153 Américains, 833 Japonais, 648 Allemands, 610 Portugais, 589 Français, 304 Espagnols, 155 Suédois et 131 Russes.

### DEVORÉE VIVANTE

Francfort, 10 juillet.—Une cuisinière, à diverses reprises, avait manifesté l'intention de se suicider.

Hier, dans l'après-midi, elle se rendit au Jardin Zoologique.

S'étant dévêtue complètement et glissée subreptiecment dans la fosse aux ours, elle marcha droit à l'ours blanc.

Tout aussitôt, l'animal se jeta sur elle, lui enleva les seins d'un coup de ses griffes et, la terrassant, lui ouvrit les entrailles.

Les gardiens avaient entendu les cris de la malheureuse trop tard pour la sauver ; lorsqu'ils arrivèrent à la fosse, ils ne trouvèrent plus que des débris de chairs pantelantes que l'ours achevait de dévorer.

Il paraît que l'ours blanc s'est furieusement révolté contre le gardien, qui essayait de lui arracher le corps de la victime.

On ne put avoir raison du monstre qu'en l'échaudant et en l'assommant à moitié à coups de barre de fer.

Lorsqu'enfin on s'empara du cadavre, on vit que l'ours avait dévoré les intestins. Tous les fauves du jardin, mis en fureur par le bruit, poussaient de terribles hurlements.

Il est certain que la malheureuse, qui a cherché cette mort abominable, ne jouissait pas de la plénitude de ses facultés mentales; lorsqu'elle était déjà dans les griffes de l'ours elle chantait encore des refrains de chansonnettes et en entremêlait de jurons.

### ASSASSINAT D'UN ERMITE

Saint Etienne, 10 juillet.—A Notre-Dame de-Grâce, commune de Chambles, vivait depuis plus d'un demi-siècle et absolument solitaire, un vieillard, originaire de Soleymieux. Vêtu d'une soutane aussi vieille que lui et coiffé d'un chapeau de soie, dont, seule, la carcasse avait résisté aux ravages du temps, cet individu, plus que nonogénaire, était connu dans le pays sous le nom de l'"ermite". Il vivait de la charité des gens et allait, trois fois par semaine, quémander dans les communes environnantes. Il était connu à plusieurs lieues à la ronde, et, comme Notre-Dame-de-Grâce, située dans un site splendide, est un lieu d'excursion très achalandé, les nombreux touristes du dimanche ne manquaient pas de rendre visite au vieillard qui s'était créé une réputation de sorcier.

Or, hier, ses voisins ne furent pas peu surpris de ne point l'apercevoir. On pénétra chez lui. Un triste spectacle s'offrit aux regards. Le pauvre diable avait été assassiné.

Le crime devait remonter à deux jours, car le cadavre était dans un état de putréfaction déjà avancé. Jacques Brunel — c'était le nom de la victime — passait pour avoir mis de côté une assez forte somme. L'appartement et les meubles avaient été fouillés de fond en comble.

On vient d'arreter au Chambon-Feugerolles, dans un débit, le nommé Etienne Chapelon, âgé de 27 ans, dont le signalement correspond à celui d'un individu fortement soupçonné d'être l'assassin.

Cet individu, qui, à deux reprises, avait été vu par les voisins de la victime rôdant autour de son habitation, avait éveillé les présomptions par son attitude louche, et, d'autre part, par ses réponses évasives aux personnes qui le questionnaient.

Chapelon est originaire de Rozier-Côtes-d'Aure, canton de Saint-Bonnet-le-Château. Interrogé sur l'emploi de son temps depuis jeudi, il a été fort embarrassé. On croit que la somme soustraite chez la victime serait considérable. Près d'un millier de francs en monnaie de billon et cachée un peu partout a échappé à l'assassin.

### L'ALLIANCE FRANCO-RUSSE

Cologne, 10 juillet.—Dans son article de fond, la Gazette de Cologne s'étend sur la question d'une alliance franco-russe. Elle dit : "Quoique la haine du panslavisme et les idées de revanche du chauvinisme cherchent par tous les moyens à se coaliser contre l'Allemagne, il y a longtemps que les hommes d'Etat de la Russie, qui voient clair dans la situation de l'Europe, savent qu'une victoire de la France sur les puissances de la paix porterait le coup de grâce aux aspirations russes sur Constantinople et l'Asie-Mineure. Ce sont ces considérations qui expliquent l'attitude que la Russie observe vis à-vis de la France."

### DRAME DANS UNE ÉGLISE

Paris, 10 juillet.—Un événement dramatique s'est produit hier, à midi, en l'église Saint-Honoré d'Eylau.

Quelques minutes après l'entrée d'un cortége nuptial composé d'une quarantaine de personnes, et au moment même où les mariés allaient prendre place devant le maître-autel, deux détonnations se firent entendre. Elles partaient d'un petit vestibule, situé à droite de l'entrée principale de l'église, du côté de l'avenue Victor Hugo.

Le suisse, M. Ferrand, et un gardien de la paix de service au kiosque de la place de voitures, se précipitèrent de ce côté. Ils trouvèrent étendu sur les dalles, un jeune homme de mise soignée, paraissant âgé d'environ vingt-cinq ans, dont la main droite, crispée, retenait encore un revolver dirigé vers la poitrine, et dont le sang coulait abondamment de deux blessures, l'une à la tempe droite, l'autre dans la région du cœur.

Des secours immédiats furent prodigués à ce malheureux. Ils étaient inutiles ; la mort avait pour ainsi dire été instantanée.

Pendant le laps de temps nécessaire pour prévenir le commissaire de police, M. Dupouy, le cadavre fut recouvert et soustrait à la curiosité de nombreux badauds que les détonations avaient attirés.

Pendant ce temps aussi, les cérémonies du mariage, au début desquelles la tragique incident s'était produit, se poursuivaient dans la forme habituelle ; mais il est à peine besoin de dire que l'émotion des mariés et de leurs invités était au comble. On savait déjà dans l'assistance que le suicidé était un nommé Paul X..., et qu'une passion malheureuse pour la mariée avait inspiré sa fatale résolution.

A l'issue du mariage religieux, la foule s'était tellement accrue aux abords de l'église que l'on dut faire sortir les nouveaux époux par une porte latérale.

A peu près au même instant, M. Dupouy faisait enlever le corps de Paul X... et l'envoyait à la Morgue.

Le défunt avait sur lui une lettre dans laquelle il explique les raisons de son suicide.

La jeune femme, Mme veuve R..., cause peut-être innocente de ce drame, se mariait hier en secondes noces.

(*Continuation sur la troisième page*)


COUVERTURES DE VOYAGE.

Messieurs et Mesdames.

Durant les deux mois suivants, beaucoup d'entre vous vont voyager.

Par Rails ou

Par Bateau.

Dans les montagnes.

Ou sur les lacs.

Ou par mer.

Dans beaucoup de cas, un jolie couverture de voyage avec une bonne courroie, vaut trois fois mieux que beaucoup de bagages.

Et c'est cent fois plus aisé à porter.

Vous êtes vous tous munis de ces articles indispensables ?

Si non, venez chez moi.

Je puis vous donner tout ce qui vous manque à des prix raisonnables.

R. J. DEVLIN.

P.S.—Très-beaux Chapeaux de voyage à 50cts.

Pharmacie Rideau.

Encoignure Rideau et Nicholas.

DROGUES (Nouvellement arrivées et mises en vente.)

Nous gardons constamment en stock un assortiment complet de

PRÉPARATIONS ET PARFUMS FRANÇAIS, DROGUES, MÉDECINES ET PRODUITS CHIMIQUES, ÉPONGES, BROSSES, PARFUMERIE.

Toutes les ordonnances de médecins sont préparées avec la plus grande attention sous la surveillance immédiate du propriétaire.

Les personnes partant en villégiature trouveront à notre Pharmacie tous les Articles de Toilette qui leur sont nécessaires.

BELANGER & CIE.

PHARMACIENS

Téléphone Ottawa No. 163.

Gooderham et Worts

Vieux Rye de Sept Ans.

Vieux Port ce Graham

—ET—

Vieux Sherry de Ivison.

Admis par tous les connaisseurs pour être les meilleurs Vins importés au Canada.

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

R. A. STARRS & CIE.

61 & 63 Rue Clarence.

EXCURSION A MONTREAL ET QUEBEC via le Chemin de Fer Canadien Pacifique, Jeudi le 16 Juillet 1891. Billets aller et retour a Montreal $2.50, a Quebec $3.50. A Quebec, par bateau de Montreal, aller et retour $5.75.

ADRESSEZ-VOUS —A LA— PHOTOGRAPHIE D'ELITE —ET— Voyez les Prix DE NOS GRANDS PORTRAITS —ET DE— NOS CRAYONS 117 Rue Sparks.

(A côté de Ormes)

Souvenez-vous de MASSON —DE SON— 20 P.C. De Discompte sur les Ventes —DE— Bottes —ET DE— Souliers.

102 Rue Sparks.

DIMINUTION.

TOUJOURS LE PREMIER.

Sucre Granule 5½c. par Livre.

Sucre Brun 4½c. par Livre.

John Casey, GÉRANT.

294 et 296 Rue Dalhousie.

HOSE 50 PIEDS $5.00

HOSE 50 PIEDS $6.50

HOSE 50 PIEDS $8.00

HOSE 50 PIEDS $10.00.

Y compris les Accouplements et l'Arroseir.

Puisard a Glace, etc.

E. G. Laverdure & CIE.

69 & 75 RUE WILLIAM.

P.S.—Glacieres.

NEVILLE 97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de VINS —ET— LIQUEURS SI BIEN CONNU Et Réouvert Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO, 97 Rue Rideau.

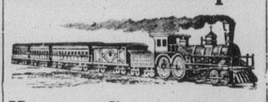
SUCRE 5 CTS.

Nous offrons actuellement au public et nous servons à nos clients un vrai bon sucre à 5 cents la livre, c'est-à-dire à ceux qui achètent une livre de notre célèbre thé.

Spécial à ce mois : une petite consignation de thé de 25 cents.

STROUD BROS. RUES RIDEAU & SPARKS 97 Rue Rideau.

CHEMIN DE FER Canada Atlantique.



Nouveau Service Rapide —ET— La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.

En activité le 29 Juin 1891.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côteau, se reliant à la jonction du Côteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTréal rapide limité n'arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côteau, a un char réfectoir, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

2.40 P.M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côteau et le nouveau pont en acier ; pour Rouse's Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars dortoirs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et Ottawa et New-York. (Ce train arrête à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point, et se relie aussi à Montréal avec le G.T.R. à Côteau.)

LES TRAINS ARRIVERONT COMME SUIT :

11.35 EXPRESS DE BOSTON et New-York et de tous les points intermédiaires. Arrêt à toutes les stations entre Rouses Point et Ottawa. Laisse Boston à 7.00 P.M. et New York à 7.00 P.M.

12.30 Express rapide de Montréal, Portland, Québec et Dalhousie. Train laisse Montréal à 9 A.M., n'arrête qu'à Alexandria sauf pour laisser des passagers venant des stations sur le Grand Tronc.

9.45 P.M. Express rapide de Montréal, Québec, Halifax, St. Jean, N.B., tous les points sur l'Intercolonial et le Sud. Laisse Montréal à 6.15 P.M. à l'arrivée de l'Express d'Halifax et arrête à toutes les stations.

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, au coin des rues Sparks et Elgin.

E. J. CHAMBERLIN, Surintendant-Général. C. J. SMITH, Agent Général des Passagers.

Ottawa, 29 Juin 1890.

PISO'S CURE FOR Le Meilleur Remède pour la toux En vente dans toutes les Pharmacies CONSUMPTION 25 CTS

THE PRESS (NEW-YORK) POUR 1891.

Quotidien. Dimanche. Hebdomadaire. 6 pages, 1 cent. 20 pages, 4 cts. 8 a 10 pages, 2 cents

L'Energique Organe Republicain de Metropole.

UN JOURNAL POUR LES MASSES.

Fondé le 1er. Décembre 1887.

Circulation de plus de 100,000 PAR JOUR.

Le N. Y. Press n'est l'organe d'aucune faction ; ne tire aucune ficelle et n'a aucune vengeance à assouvir.

*Le plus Remarquable Succès Journalistique de New-York.*

LE PRESS EST UN JOURNAL NATIONAL.

Les nouvelles banales, les sensations vulgaires et la blague n'ont pas d'asile dans le Press.

Le Press a la plus brillante page éditoriale. Tout y est vivide.

Le Sunday Press est un magnifique journal de vingt pages touchant à tous les sujets du jour de quelque intérêt.

Le Press hebdomadaire contient toutes les matières les plus importantes parues dans les deux éditions quotidiennes et du dimanche.

Pour ceux qui ne peuvent recevoir l'édition Quotidienne, l'édition Hebdomadaire la remplace admirablement.

Comme Journal Annonce Le Press n'est pas surpassé à New-York.

THE PRESS

*Est à la portée de tous. Le meilleur et moins cher des journaux publiés en Amérique.*

| | |
|---|---|
| Quotidien et Dimanche, un an | $5.00 |
| " " 6 mois | 2.50 |
| " " 1 mois | .45 |
| Quotidien seulement, un an | 3.00 |
| " " 4 mois | 1.00 |
| Edition du Dimanche, un an | 2.00 |
| Hebdomadaire, un an | 1.00 |

Demandez la circulaire du Press. Numéros specimens gratis. Agents demandés partout. Commissions généreuses Addressez,

THE PRESS, Potter Building, 38 Park Row New-York

A. C. LAROSE

Comptable. Auditeur, Syndic

AGENT D'ASSURANCE (FEU, VIE ET ACCIDENT.)

121 Rue Rideau

TELEPHONE 189.

Collections faites promptement

C. LEVEQUE, ENCANTEUR.

Salle d'Encan : Marche By.

Montres et Bijouteries en tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garantie tel que représenté, sinon l'argent vous sera remis (Chez H. NOREZ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

La route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec ; ainsi que le Nouveau Brunswick, la Nouvelle Ecosse, l'Ile du Prince Etouard, le Cap Breton, les Iles de la Madeleine, Terreneuve et St. Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches excepté) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de chars, en 27 heures et 30 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonal sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui ajoute considérablement au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés des chars réfectoirs et dortoirs, nouveaux et élégants de même que les chars salons pour le jour.

Les bains de mer les plus en vogue, ainsi que les endroits de pêche les plus recherchés sont situés sur la route de l'Intercolonial qui s'y arrête.

L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour le transport de la farine et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est de Terreneuve, aussi pour l'exportation de grains et des produits expédiés aux marchés de l'Europe.

Pour billets et informations concernant le prix et le passage s'adresser à

F. KING, agent des billets, 27 rue Sparks, Ottawa, ou à E. W. ROBINSON, Agent du Fret et des Passagers pour l'Est, P.Q. 136½ rue St. Jacques, en face du St. Lawrence Hall, Montréal.

D. POTTINGER, Surintendant Général, Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N.B., 18 Juin, 1891.

Vous ne payez rien du tout

C'EST GRATIS

Pour Examen. Coupez cette annonce, envoyez-la à notre adresse et nous vous enverrons la montre par express, "C. O. D.", franc de port ; nous payons les frais de transport. Vous pouvez l'examiner ; si vous ne la trouvez pas telle que décrite ici, laissez-la entre les mains de l'agent ; si au contraire, vous en êtes parfaitement satisfait, vous n'avez qu'à la payer notre PRIX SPÉCIAL $5.98 et à garder la montre. Une montre comme celle-ci n'a jamais été annoncée au prix ordinaire. Cet un MARCHE D'OR qui mérite toute votre attention. Cette montre est fabriquée d'une composition métallique recouverte de deux lames d'or de 18 carats, garantie en tout. Le boîtier, le couvercle, etc., sont gravés à la main, très bien fini et garanti. PRENEZ GARDE AUX IMITATIONS. Le mouvement mise beaucoup le "Waltham," richement monté sur rubis, vitesse de 18,000 battements, à l'heure, balancier à expansion, pignon et échappement brevetés et garanti quarante ans. Une garantie est envoyée avec la montre. On vend ces montres pour $25 en partout ailleurs. Adresse SHANE & CIE, 193 Rue Yonge, Toronto, Can.

Pour Monsieur ou Dame


MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE